

COLLECTION ESSAIS LA LETTRE VOLÉE

# LA VIE ANECDOTIQUE

CARNETS D'UN BLOGUEUR ÉPISODIQUE

*Yves Depelsenaire*



Cet ouvrage a été publié avec l'aide  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© 2018 ANTE POST a.s.b.l.  
responsable des éditions de La Lettre volée  
146 avenue Coghén, B-1180 Bruxelles  
Website : <http://www.lettrevolee.com>

Conception graphique : Casier/Fieuids  
Photographie de couverture : Jean-Claude Encalado

Dépôt légal : Bibliothèque royale de Belgique  
3<sup>e</sup> trimestre 2018 – D/2018/5636/6  
ISBN 978-2-87317-515-3

# LA VIE ANECDOTIQUE

CARNETS D'UN BLOGUEUR ÉPISODIQUE

*Yves Depelsenaire*



*13 janvier 2012 - 13 octobre 2017*

5

Voici exactement un siècle, de 1911 à 1918, Guillaume Apollinaire tint au *Mercure de France* une chronique intitulée *La vie anecdotique*. Au gré de ses intérêts du moment et de sa fantaisie, Apollinaire y faisait part de ses lectures, de ses voyages, de ses rencontres, de ses émerveillements. C'était un joyeux pêle-mêle dans lequel il parlait de la peinture, du théâtre, de la mode, de la cuisine, et de la guerre aussi bien sûr.

Je ne pouvais trouver titre qui corresponde mieux à ce que, sans nulle idée d'en faire un jour un livre, j'ai entrepris sous la forme d'un blog le 13 janvier 2012.

À l'exception d'une contribution particulièrement pointue du musicien Jean-Luc Plouvier, on ne trouvera pas ici l'ensemble des commentaires reçus des lecteurs de ce blog, que j'assume néanmoins de ma gratitude.



*Vendredi 13 janvier 2012 - publié le 13 février 2012*

7

Ce matin, comme je conduisais ma fille cadette, Zazie, à l'école, il y avait sur « Musique 3 » un joli morceau de Dollar Brand, qui s'est rebaptisé Abderraman. Zazie m'a demandé si c'était du jazz. Elle sait combien j'aime le jazz. D'où vient le mot « jazz » ?, c'est ce qu'elle voulait aussi savoir. Ce n'est pas très clair. Ce serait un mot d'origine bantoue ; il pourrait aussi appartenir à l'argot du baseball, ou venir plus simplement du mot « jasmin ». Pourquoi le jasmin ? Parce que les prostituées de la Nouvelle Orléans se parfumaient volontiers au jasmin...

Je ne sais plus comment nous en sommes arrivés là, mais je lui ai aussi expliqué les origines chrétiennes des superstitions liées au vendredi 13. Après l'avoir déposée à l'école, en retard mais pas trop, l'idée m'est venue que ce serait une date amusante pour commencer une espèce de blog.

D'où vient le mot « blog » ? Zazie aimerait certainement le savoir. Réponse dans Wikipedia : c'est la contraction de « web log » : journal de bord sur la toile. J'ai vaguement tenu un journal pendant quelques mois dans mon adolescence dans une période où je jouais à l'écrivain. Un écrivain tient forcément un Journal. Parfois c'est son grand œuvre. Gide, Amiel,...Je m'en suis vite lassé. Je me souviens avoir éprouvé à cet exercice un sentiment de solitude redoublé.

Je n'ai aucun souvenir lié à d'autres vendredis 13. Si j'avais continué

à tenir un journal, j'aurais pu remonter le temps, et combler ce trou, en partant à la recherche des vendredis 13 perdus. Que me réserve celui-ci ? Je ne suis pas particulièrement superstitieux ; donc nous le verrons bien ! De toute manière, comme disait Lacan, c'est chaque jour le jugement dernier !

Apparemment il y a au minimum un vendredi 13 par an. Il peut même y en avoir 3 si le premier jour de l'année est un jeudi au cours d'une année non bissextile ou si c'est un dimanche au cours d'une année bissextile. Pourquoi y a-t-il une certaine jouissance à apprendre des trucs pareils, parfaitement inutiles ? Sans doute nous distraient-ils de tout ce que nous ne savons pas, de tout ce que nous ne pouvons ou ne voulons pas savoir, c'est selon.

8

Et puis la jouissance n'appartient pas au registre de l'utile, pas plus dans le champ du savoir qu'ailleurs. Michel Foucault louait volontiers « la très belle et très ancienne franc maçonnerie de l'érudition inutile », celle dont le savoir ne vise et ne sert aucun pouvoir.

Le problème, c'est que je ne sais même pas comment faire pour ouvrir un blog ! Voilà un savoir qui ne me serait pas inutile pour l'occasion. Qui puis-je appeler à l'aide ? Sur Google, plusieurs sites offrent leurs services pour créer un blog. Ce ne semble pas trop compliqué. Enfin... Ce dimanche, je verrai Michel Assenmaker au cours d'une table ronde consacré à l'histoire de l'art contemporain. Il tient un blog, je lui poserai la question.

Parmi les personnes conviées à cette table ronde, il y aura Raphaël Pirenne, un jeune gars dont je me réjouis de faire la connaissance, qui a monté au BAM à Mons une superbe exposition intitulée « Le modèle a bougé ». Le propos, ironique, est d'Edgar Degas à propos d'un tableau de son contemporain Eugène Carrière. Cette exposition est... un modèle ! Elle m'a enchanté par l'intelligence du choix des œuvres et la luminosité de leur présentation. S'y tressent subtilement deux questions : celle du rapport complexe de l'artiste à son modèle et celle de la relation de l'image et du mouvement.

Cette table ronde est une initiative de Quarto, la revue de l'Ecole de la Cause Freudienne en Belgique. Bruno de Halleux, son rédacteur en chef actuel, souhaite consacrer un numéro spécial à l'art contemporain,

tant il est vrai que face au malaise dans la civilisation, artistes et psychanalystes sont du même côté. J'ai été heureux qu'il me propose de collaborer à sa préparation.

Pour titre du numéro, j'ai suggéré « L'art est une chose rare ». Le mot, équivoque et faussement candide, vient à Catherine Francblin au sortir d'une visite au Musée d'Orsay en compagnie de Catherine Millet. Celle-ci commente : l'art véritable, celui qui donne à penser différemment, ne représentait qu'une faible partie de cette collection. (in *D'Artpress à Catherine M*, entretiens avec Richard Leydier, p.86). L'art est une chose rare, et à toutes époques... Comme c'est vrai ! Mais combien précieuse... Si ce blog était déjà opérationnel, de quoi parlerais-je aujourd'hui ? Sans aucun doute, de ma soirée d'hier au théâtre Océan Nord et de La nostalgie de l'avenir, l'adaptation que mon amie Myriam Saduis a réalisée à partir de La Mouette de Tchekhov. C'est peut-être à cause d'elle d'ailleurs que l'idée d'un blog m'a traversé l'esprit ce matin. Dans l'adaptation de Myriam en effet, Treplev (joué par un jeune acteur prometteur, Pierre Verplancken) tient une espèce de blog en images, qu'on découvre après son suicide. Le suicide de Treplev sonne la fin de la pièce chez Tchekhov – Emmenez Arkadina n'importe où. Son fils vient de se suicider – mais c'est par lui que commence La nostalgie de l'avenir. Le rôle d'Arkadina est joué par la magnifique Florence Hebbelinck, et c'est une idée de génie que d'avoir confié à une femme jeune, belle, désirable, rayonnante le rôle d'Arkadina, trop souvent interprété dans le registre d'une marâtre pathétique.

Autre trouvaille particulièrement efficace : le carré de pétales jaunes représentant la scène dans la scène, celle sur laquelle Nina (Aline Mahaux, très convaincante elle aussi) joue la pièce écrite par Treplev, et interrompue rageusement par celui-ci. Saccagé au fil de la représentation, il se trouve sur la fin reconstitué en son envers – un carré noir malevitchien, comme le chiffre dépouillé des « formes nouvelles » auxquelles Treplev aspirait.

*Vendredi 20 janvier*

J'adresse aujourd'hui au *Soir*, et aussi à *Lacan Quotidien*, le site électronique du *Champ Freudien*, la lettre suivante:

*La psychanalyse, cible de la Sécurité de l'Etat*